

jour, semblent avoir ralenti sa fougue et son enlèvement, et il paraît aujourd'hui, nourrir des sentiments un peu plus dignes de sa position. Cela n'empêche pas que le sort réservé à l'ex-président des Etats du Sud est encore un secret pour tous ceux qui ne sont pas dans l'intimité de Johnson. Partout, on se demande encore : Davis mourra-t-il sur l'échafaud ? mourra-t-il dans un noir cachot où sa mort, comme celle de Booth, sera enveloppée du plus profond mystère ? Ou encore, ce que personne n'espère, mais que tous désirent, sera-t-il rendu à sa famille, à la liberté ? Celui qui tient le cœur des hommes dans sa main et qui les façonne à sa volonté, pourrait seul briser le voile qui cache à nos regards le sort qui attend l'infortuné prisonnier.

La question de l'esclavage se présente sous un jour plus sombre qu'avant la guerre, qui a jonché le sol américain de ruines et de carnage. Aujourd'hui, les prétendus amis des noirs, ceux qui ont sollicité et obtenu pour eux une liberté à laquelle ils n'étaient nullement préparés, commencent à entrevoir les périls qui peuvent être la conséquence de leur fausse philanthropie. En effet, si tous acceptent la liberté qui leur est offerte, où ce peuple de cinq millions d'âmes trouvera-t-il assez de travail, assez de positions lucratives pour se préserver de mourir de faim ? Aucun doute que beaucoup trouveront la mort dans la plus déplorable privation de tout ; tandis qu'un grand nombre vivra de pillage, d'escroqueries et de meurtre. La masse, si on n'a soin de mettre des terres à sa disposition sera donc un danger constant pour les individus et pour la république entière.

Non, non, la sévérité excessive que l'on déploie envers les uns, la fausse libéralité que l'on exerce en faveur d'une caste, pour ainsi dire abrutie, ou à l'état d'enfance et que l'on méprise sincèrement, ne régleront jamais les questions multiples qui sont autant d'obstacles à une paix durable, à l'union, à la marche régulière des affaires. La passion n'a jamais rien édifié de solide et de permanent.

L'empereur du Mexique est toujours sur les épines et n'est encore arrivé à aucun arrangement définitif avec la cour de Rome. Tout porte à croire qu'il s'expose à tout perdre pour ne vouloir pas assez accorder à l'Eglise de son empire.

En Angleterre, le 8 juin a eu lieu à Londres, dans la cathédrale de Moorfields, le sacre de Mgr. Manning, le nouvel archevêque de Westminster. Mgr. Manning, avant d'entrer en retraite a présidé une réunion des principaux catholiques d'Angleterre, dans laquelle a été arrêté le projet de l'érection d'un monument à la mémoire du cardinal Wiseman. Une somme d'environ £18,000 a été souscrite séance tenante et il a été résolu qu'on élèverait à Londres une chapelle commémorative.

Tous nos lecteurs se rappellent qu'en 1858 une tentative fut faite avec un certain succès pour établir des communications télégraphiques sous-marines entre l'Europe et l'Amérique. Le télégraphe transatlantique fonctionna péniblement et quelques jours seulement :

Le président des Etats-Unis et la reine d'Angleterre purent échanger, en quelques heures, un salut amical à travers l'océan. Malheureusement le prodige (car, en vérité c'en était un) ne fut que de courte durée ; le câble sous-marin se rompit ; toute une compagnie d'actionnaires se trouva ruinée, et il fallut attendre avant que d'autres se sentissent le courage de renouveler l'expérience. Ce moment est arrivé et nous sommes à la veille de la pose d'un nouveau câble destiné à combler les abîmes de l'océan qui sépare l'ancien du nouveau monde.

Depuis plusieurs mois on s'occupe activement d'embarquer et de disposer ce câble à bord du fameux *Great Eastern*, qui stationne à Sheerness, aux bouches de la Tamise. Cette seule opération demande un soin extraordinaire ; la moindre négligence des hommes chargés d'enrouler le câble à bord pourrait compromettre tout le succès de l'entreprise.

Nous saurons donc avant la fin de juillet si l'Europe et l'Amérique sont réellement destinées à correspondre électriquement à travers les montagnes sous-marines et les précipices que couvrent les flots de l'océan.

Il y a quelques semaines à peine, le duc de Persigny accompagné de la duchesse son épouse, visitait Rome avec un intérêt marqué. Ce voyage a été trop diversement commenté, cet homme a pris une part trop importante et trop active dans les affaires du gouvernement de l'Empire français, pour que nous ne nous étendions pas un peu sur certains détails qui le concernent.

Si on juge le duc de Persigny d'après la misérable brochure qu'il a publiée à son retour en France, on sera forcé d'avouer qu'il a visité Rome, ses monuments, ses institutions les yeux fermés et bien décidé à ne pas sacrifier un seul de ses préjugés. Ce mauvais livre donne un démenti à la presse catholique, qui pour l'édification de ses lecteurs leur a fait connaître les heureuses dispositions, les sentiments religieux dont le duc paraissait animé, depuis qu'il avait mis le pied dans la ville sainte.

Cette brochure est d'une prétention sans égale, et qui enlève du coup à son auteur tout son prestige. Pauvre duc ! après quelques jours seulement passés au centre de la catholicité ; mais passés en promenades, en fêtes, en visites, prétendre connaître suffisamment la cour la plus haute, la diplomatie la plus fidèle aux traditions de l'honneur, du devoir et du droit, le peuple à la fois le plus libre et le plus attaché à son roi !

Voici un portrait qui, sans être flatté, nous paraît une fidèle copie de ce personnage. Il est emprunté à une correspondance de Rome.

« M. de Persigny subit les impressions les plus diverses avec une extrême mobilité. Homme d'esprit facile, on l'a vu en Italie, afficher avec une bonne foi parfaite les sympathies les plus opposées.

« Tant qu'il a été à Rome, tout lui a semblé parfait, et il n'a pas ménagé les reproches au royaume d'Italie. Son naturel expansif le portait à s'en ouvrir à tous ceux avec qui il conversait. Aussi ces témoins de son enthousiasme sont excessivement étonnés du ton